

10<sup>c</sup>.

# Journal du Lot

10<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	4 fr. 25	8 fr.	15 fr.
Autres départements	4 fr. 50	8 fr. 50	16 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

### Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES (7 colonnes à la page).....	80 cent.
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....	
RÉCLAMES 3 <sup>e</sup> page ( — d <sup>e</sup> — ).....	1 fr. 25

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## LES ÉVÉNEMENTS

**Tous les révolutionnaires ne veulent pas du bolchevisme. — Des français rapatriés de Russie. — Un document.**

Dans notre dernier numéro, nous mentionnions que les théories bolchevistes n'étaient pas goûtées par tous les socialistes et qu'une scission était inévitable et prochaine dans le parti socialiste. MM. Cachin et Frossard, revenus de Russie n'ont pas réussi à convaincre tout le monde de la beauté du régime imposé par Lénine et Trotsky.

Or, non seulement il y a des socialistes parlementaires qui refusent d'adhérer à ce régime, mais voici que MM. Merrheim et Bartuel, qui, en matière de révolution ont la prétention de s'y connaître aussi bien que l'Humanité et que MM. Cachin et Frossard, publient dans la *Bataille* et dans l'*Information ouvrière et sociale* des articles absolument hostiles au bolchevisme de Trotsky.

Les lettres de militants russes qui ne sont certes pas ennemis de la révolution et que publie l'*Information ouvrière et sociale* confirment par des documents irrécusables ce que nous savions de l'état présent de la malheureuse Russie. « Une des manifestations les plus dangereuses de la vie économique actuelle, écrit l'un d'eux, est le gaspillage de ce que la production possède de plus précieux, la main-d'œuvre. » Cette phrase est à rapprocher d'une autre : « Jamais nous n'avons travaillé si mal et avec si peu de goût. » Les usines socialistes donnent l'impression d'un arrêt presque absolu et, là où jadis était l'activité, règne « un silence de tombe ». Telle est la réalité opposée par des témoins aux tableaux idylliques de l'Humanité. La cherté de la vie est effrayante, le pain coûte 500 roubles et le sucre 5.000 ; les salaires, sauf ceux de quelques privilégiés, sont en fait insignifiants. Voilà ce qu'ont vu les correspondants de M. Merrheim, et ce que l'Humanité appelle la plus grande espérance de rénovation pour le monde du travail!

Certes, tout le monde comprendra la répugnance éprouvée par les révolutionnaires à l'égard du régime bolchevique. Quatre-vingt-seize français, rapatriés de Russie sont arrivés samedi soir à Paris et ont donné des détails sur la façon dont ils ont été traités au pays des Soviets : les souffrances qu'ils ont supportées sont inimaginables et ils disent hautement que « les bolcheviks ne sont que des bandits. »

Nos confrères de Paris ont interrogé ces pauvres gens et publient leurs réponses. — Et les bolcheviks ? — Des bandits, répondaient les malheureux, sans hésitation d'ailleurs. Et ces mots volaient de groupe en groupe.

Nous avons interrogé dit le *Matin* quelques-uns de nos compatriotes. Ils étaient en Russie depuis des années. Mais ils sont quand même « bien de chez nous ». Voici une Bretonne au front rond, au regard clair :

— Les bolcheviks ? Des voleurs ! Et voilà une famille basque ; le père petit, sec, encore vigoureux. La même réponse surgit :

— Des voleurs, des bandits, monsieur ! Leur liberté : la prison pour ceux qui ne pensent pas comme eux, pour ceux qui n'obéissent pas.

Mme Rabihalles, une autre de nos compatriotes, dit en parlant des administrés de Lénine :

— Il fait bon d'être muet là-bas. Tous répondent : on meurt de faim en Russie ! Et le régime bolchevique est le plus abominable qu'on puisse imaginer.

Et ils expliquent, écrit l'*Echo de Paris* comment des cartes sont indispensables pour la plupart des denrées, sans qu'elles permettent d'ailleurs d'en obtenir une ration suffisante.

Ainsi, pour le pain, il est noir et poussiéreux. Et l'on ne peut en avoir que trois quarts de livre tous les deux jours. Le sucre ? Deux livres pour tout l'hiver !

Ce qui nous a permis de subsister, dit M. Edmond Dazin, teinturier, c'est le refuge français, qui était une sorte de coopérative de la colonie française de Moscou.

Les bolcheviks nous obligèrent un

jour à changer de titre. Notre refuge dut s'appeler, pour satisfaire aux goûts maximalistes : commune travailliste française. Mais le principal était que sous un nom ou sous un autre, il fonctionnât.

C'est grâce à lui que les Français de Moscou doivent d'être encore en vie !

Et MM. Cachin et Frossard n'ont même pas daigné le visiter !

Un des réfugiés a fourni ce détail macabre : « On a arrêté à Moscou deux individus qui, pour combattre la disette, avaient imaginé de fabriquer du saucisson avec la chair des malheureux fusillés ! »

Mais il y a quelques Français qui jouissent d'un régime meilleur : ce sont les commissaires du peuple et leurs familles, leurs amis. Parmi ceux-là, on cite Sadoul, Rouzier, Petit, Marchand, Pascal, Guilbeaux.

M. Merrheim, dans l'*Information ouvrière et sociale* écrit que ceux-là font bonne chère, et « échappent à la privation générale grâce aux privilèges du ravitaillement. » Il cite notamment le cas du frère de Sadoul, négociant en vins.

Les admirateurs de Lénine ont toutes facilités pour se renseigner. Les Français rapatriés qui ont souffert en Russie seraient-ils plus sujets à caution que MM. Cachin et Frossard ?

Voici un extrait du *Journal du Peuple*, du jeudi 12 août :

« Le prolétariat ne pourra s'emparer du pouvoir que par la force, par l'action révolutionnaire et dans le feu de la guerre civile, constatent Cachin et Frossard, gagnés au grand exemple russe. »

Mais quelle forme de violence emploierons-nous ?... La violence, certes ! mais une violence longuement étudiée et concertée, dont toutes les parties isolées répondront dans un ordre admirable, à un commandement central unique, une violence d'autant moins longue, qu'elle sera plus brusque, plus soudaine, plus décisive enfin.

« J'entends que des sentimentaux mal inspirés nous répondront : légalité, pitié, etc. »

« Il n'y a pas de légalité dans la guerre, pas plus dans la guerre sociale que dans l'autre. »

« Et quant à la pitié, la plus effective, consiste à rendre le plus bref possible, l'inévitable moment de désordre, de chaos (sic) — c'est-à-dire de crime et de terreur, hélas ! — qui doit précéder l'établissement d'un régime social nouveau. C'est en cela que consiste la vraie pitié, la pitié éclairée. »

L'autre n'atteint qu'au sentimentalisme pleurnicheur et impuissant. La bonté supérieure, c'est la bonté intelligente et savante du chirurgien, qui n'hésite pas à ouvrir l'abcès, à le vider de son poison, à faire crier le patient, à le faire souffrir momentanément pour le sauver. Le reste n'est qu'ignorance et mollesse mortelles. »

Vous avez bien lu, n'est-ce pas ?

## INFORMATIONS

### Les projets de M. Millerand

A son retour des régions dévastées, M. Millerand a fait part aux personnes présentes des impressions et des enseignements qu'il rapporte de son voyage.

« Rien, a-t-il dit, ne sera négligé pour hâter la restauration des pays ruinés, abrèger les formalités, administratives par l'unification des méthodes et accélérer les travaux des Commissions cantonales. »

« Avant tout, il faut résoudre le problème du logement et substituer, partout où il se pourra, le définitif au provisoire. Certains abris, avec une cave et un grenier, seraient très supérieurs à certaines habitations en torchis d'avant la guerre. »

« Le ministre des régions libérées a projeté la constitution, dans les formes légales, des Sociétés anonymes d'habitation à bon marché en application de l'article 2 de la loi du 27 octobre 1919. Elles achèteraient des dommages immobiliers en vue de les employer en habitations à bon marché. »

« Et sur ces dommages leur verserait des avances. Pour le reste, elles emprunteraient aux établissements de crédit. »

« Ainsi on éviterait de faire uniquement appel à l'Etat et l'on aurait

beaucoup d'habitations salubres à un prix de revient peu élevé, le travail étant fait en série. »

### Les monuments aux morts de la guerre

La question s'est posée de savoir si les communes ont le droit de contracter un emprunt pour couvrir les dépenses nécessaires à l'érection d'un monument aux morts pour la patrie, lorsqu'elles ne trouvent pas, dans leur budget ordinaire, les ressources suffisantes et que les dépenses à engager n'ont été couvertes que partiellement par les souscriptions publiques.

Elle doit être résolue par la négative. Les municipalités ne peuvent être autorisées à contracter ces emprunts que si la dépense envisagée est compatible avec les charges communales.

### La victoire polonaise

Sur le principal théâtre des opérations, les forces polonaises qui, débouchant de Demblin (Ivangorod), s'étaient avancées en direction de Brest-Litovsk et Brohiczin, ont atteint la vallée du Bug moyen.

Les prisonniers capturés au cours des derniers jours atteignent le chiffre de 19.000. Le matériel laissé par l'ennemi n'a pas encore été dénombré, une quantité de canons et de fourgons ayant été abandonnés dans les champs et les forêts par leurs servants.

Les gros des opérations se porte actuellement dans la fourche de la Narew et du Bug, où se retirent en hâte les troupes défaites devant Varsovie.

Les nouvelles du front sont des plus optimistes. Le mouvement tournant de l'armée Pilsudski continue dans les meilleures conditions. On signale à l'heure actuelle plus de 35.000 prisonniers et 200 canons.

### La déroute

On mande de la frontière orientale au « Lokal Anzeiger », que la retraite des Russes le long de la frontière dégenère en déroute. Les officiers et commissaires des Soviets, revolver au poing, cherchent vainement à rétablir l'ordre.

4.000 soldats russes ont passé la frontière allemande près de Khorzole ; ils ont été dirigés sur Prussische Holland.

Bielostock serait au pouvoir des Polonais.

Les Russes n'auraient l'intention de résister que bien au delà de la ligne Kolno-Lonza ; ils déclarent que le dernier mot n'est pas encore dit.

Selon les nouvelles de Brest-Litken, les fragments de la 4<sup>e</sup> armée russe sont sur le point d'être détruits ou faits prisonniers.

### Le général Wrangel continue ses succès

Le général Wrangel, développant ses opérations, vient de remporter un important succès. Il a fait plus de 1.000 prisonniers et pris 34 canons et 100 mitrailleuses ; toute la rive gauche du Dniester est libérée. L'offensive des troupes débarquées dans la région du Don se développe avec succès entre le Don et Manitch.

### Les conditions des Polonais

On ne croit pas que les récents succès militaires puissent changer quelque chose au programme de la délégation polonaise à Minsk et les journaux, en se félicitant de la victoire, sont unanimes à affirmer que les conditions de paix et des futures relations avec la Russie ne peuvent s'écarter des directives suivantes :

1. La Pologne ne revendiquera pour elle que les territoires habités en majorité par une population polonaise et catholique. La légitimité de ce point de vue n'est d'ailleurs pas contestée par l'actuel gouvernement russe ;

2. Elle ne pourra se désintéresser du sort des peuples qui faisaient jadis partie de l'ancienne république royale de Pologne, elle revendiquera pour ces peuples le droit de disposer librement de leur sort ;

3. Les déclarations des Soviets sur ces points si souvent répétées et jamais réalisées, devront être garanties par des actes.

L'opinion polonaise a toujours été invariable sur ces conditions. Elle les a affirmées aussi bien lors de la

prise de Kiev que pendant la défense Varsovie, et c'est le programme avec lequel les délégués polonais sont partis à Minsk.

### Les attachés militaires ne trouvent plus le front

Le « Daily Express » est informé par son correspondant de Varsovie, que les attachés militaires alliés qui sortirent de Varsovie pour suivre la retraite des bolcheviks, sont rentrés, disant qu'ils ne pouvaient pas trouver le front :

« Je n'ai jamais vu une retraite aussi précipitée, dit un vieux colonel, les routes, sur des kilomètres, sont encombrées de prisonniers, tandis que des équipes sont à l'œuvre pour les déblayer des canons, mitrailleuses, fusils, etc., abandonnés par l'ennemi. Des attachés britanniques, qui précédaient en automobile un corps de cavalerie polonais qui poursuivait l'ennemi, rencontrèrent deux bataillons de bolcheviks qui se rendirent à eux. On a rarement vu un pareil changement de fortune. En moins de cent heures, les armées rouges sont devenues une cohue en désordre. »

### Les Anglais quittent la Crimée

Un radio de Moscou dit que toutes les troupes britanniques ont quitté Sébastopol, que les équipements et le matériel militaire : canons, tanks, mitrailleuses, etc., ont été embarqués à bord de navires qui sont partis pour Constantinople.

### L'indépendance de l'Egypte

De récentes déclarations du leader nationaliste égyptien Zagloul-Pacha permettaient d'entrevoir qu'un règlement de la question égyptienne par le gouvernement britannique était prochain. Effectivement, on apprend que lord Milner, envoyé en Egypte pour étudier la manière dont peut être résolue la question de l'indépendance égyptienne demande à son gouvernement de reconnaître cette indépendance et de retirer de l'Egypte l'armée d'occupation.

Cette nouvelle, venant au milieu des débats du procès de la Société de vengeance qui passionnent l'opinion indigène ne peut avoir, en Egypte, qu'un très heureux retentissement.

On pense dans les milieux informés que les conclusions de lord Milner sont précisément celles que demandait Zagloul-Pacha.

### La guerre civile en Irlande

Tout récemment, les sinn-feiners ont manifesté leur activité sous une nouvelle forme. On annonce que pas moins de 80 crémeries appartenant à la même Société ont été détruites. Le montant des pertes est évalué à plusieurs milliers de livres sterling. La plupart de ces crémeries ont été incendiées au moyen de pétrole.

### Complot ourdi contre M. Venizelos

Le commandant d'artillerie Sophocle Venizelos, fils du grand Hellène, est actuellement à Paris auprès de son père.

« J'ai trouvé mon père presque complètement rétabli, a-t-il dit. J'espère qu'il pourra sortir d'ici peu de la maison de santé et nous accompagnera à Athènes. »

« Nous avons été très touchés de la sympathie unanime que votre pays a témoignée au président en cette circonstance. »

« Le Gouvernement d'Athènes, ajoute le commandant, était depuis longtemps au courant des préparatifs d'un coup d'Etat en faveur de Constantin. Le vice-président du Conseil, M. Repoulis, possédait une liste des principaux conspirateurs, qu'il n'avait communiqué à personne, pas même à ses collègues du ministère. L'action constantinienne devait se déclencher le jour de la signature du traité avec la Turquie. Les instigateurs avaient essayé d'ameuter la foule houleuse ce jour-là dans les rues de la capitale, pour s'emparer du pouvoir. Toutes les précautions furent heureusement prises : les casernes consignées, les patrouilles renforcées, et le coup fut manqué. »

## CHRONIQUE LOCALE

### Le contribuable ne paiera pas

Les Contribuables cadurciens ont reçu les feuilles d'impôts. Ils ont fait la grimace. La note à payer est en effet élevée.

Du coup, ils ont protesté, non pas parce qu'on leur demande un supplément de contributions, mais parce que ce supplément n'est pas dû, parce que les centimes additionnels ont été accumulés comme par plaisir à la légère, contrairement même à la loi.

Aucun contribuable ne refuse de payer l'impôt, même augmenté. Chaque contribuable sait qu'il faut des ressources à l'Etat, au département, à la commune.

Mais le contribuable ne veut pas être tondu comme un mouton. Aussi, quand les contribuables de Cahors ont reçu leur feuille d'impôts, ils ont décliné l'honneur de les payer et ceux qui les ont payés se sont empressés de réclamer le remboursement de ce qu'ils avaient versé indûment.

C'est que la Ville, avec les centimes additionnels votés par le Conseil municipal qui nous régit, est allée un peu fort. Si les contribuables sont gens taillables, ils ne le sont pas à merci. Ils ne veulent pas être traités comme chez les Bolcheviks. Ils protestent.

Aussi, la pétition suivante a été adressée à M. Delport, député du Lot :

Cahors, le 23 août 1920.

Monsieur le Député,

Nous avons l'honneur d'attirer votre bienveillante attention sur la façon dont nous sommes imposés dans la ville de Cahors.

Aux termes de l'article 1 de la loi du 25 juin 1920, la totalité des Contributions foncières et des portes et fenêtres ne saurait dépasser 30 0/0 du revenu net servant de base à la Contribution foncière.

Or, nous sommes imposés au taux de 50 à 60 0/0 de notre revenu. En conséquence, nous vous prions d'user de votre influence pour faire appliquer la loi.

(Suivent les signatures).

Eh ! oui : il y a eu erreur : le Conseil municipal de Cahors a voté des centimes additionnels à tire-largo, avec le geste insouciant d'un nouveau riche qui ramasse, jette l'argent à gogo. Et il n'avait pas le droit de le faire.

L'argent coûte trop à gagner au contribuable : le contribuable qui n'est pas nouveau riche a besoin de son argent pour vivre. La vie est chère. C'est heureux quand il peut joindre les deux bouts. Il y a beau temps qu'il a supprimé les accessoires, les petites fantaisies d'avant-guerre.

Et vraiment, il ne serait pas juste qu'il payât les fantaisies somptuaires, soit des secrétaires, des dactylos. Que chacun paie son dû, conformément à la loi. C'est juste.

Mais on réclamait au contribuable de Cahors au-delà de son dû. C'était injuste.

A nos édiles à reviser les taxes ; ils n'ont qu'à se conformer à la loi du 25 juin 1920.

Ils n'auraient pas dû l'ignorer quand ils votèrent les centimes additionnels.

Aujourd'hui, les contribuables trop pressurés, refusent leurs feuilles d'impôts : la loi leur donne raison. Ceux qui ont versé intégralement le montant qui était porté sur la feuille des Contributions, seront remboursés.

C'est beaucoup de traces pour le personnel des finances et beaucoup d'ennuis pour le contribuable.

Mais nos édiles ignoraient la loi du 25 juin 1920.

Pago poisan ! Nou : lou poisan pogora pas !

LOUIS BONNET.  
**Compatriote**  
Notre compatriote M. Joseph Blanc, receveur des finances de 1<sup>re</sup> classe à Bèthune est nommé à Douai. Nos félicitations.

### Médailles militaires

Les décorations posthumes dans l'ordre de la médaille militaire sont attribuées aux sous-officiers et soldats du 7<sup>e</sup> dont les noms suivent :

Dubut André : soldat courageux et dévoué. A été tué glorieusement en s'élançant à l'assaut des positions ennemies, le 30 décembre 1914 à Mesnil-les-Hurlus. Croix de guerre avec étoile d'argent.

Dumas Blaise : soldat courageux et dévoué. A été tué glorieusement à Perthes-les-Hurlus, le 4 février 1915 en s'élançant vaillamment à l'assaut d'une tranchée ennemie. Croix de guerre avec étoile d'argent.

Duperier Noël-Antoine : caporal courageux et dévoué. Frappé mortellement à l'attaque des lignes ennemies, le 23 décembre 1914, à Mesnil-les-Hurlus. Croix de guerre avec étoile d'argent.

Dupont Aimé-François Eugène : brave et courageux soldat. A été frappé mortellement à Rochaincourt, le 9 mai 1915 en se portant vaillamment à l'attaque d'une position ennemie. Croix de guerre avec étoile d'argent.

Dudognon François : très brave et courageux soldat. A toujours fait preuve d'un grand sang-froid. Frappé mortellement à Saint-Hubert-Marie-Thérèse, en exécutant des travaux, le 30 octobre 1915. Croix de guerre avec étoile d'argent.

### Promotion

M. Coldefy, lieutenant de réserve à titre temporaire au 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, rédacteur à la Préfecture du Lot, est nommé à titre définitif, (armée de réserve).

### Finances

M. Molinié, receveur particulier des finances de 2<sup>e</sup> classe à Gourdon est nommé receveur particulier de 1<sup>re</sup> classe à St-Amand (Cher).

M. Hébrard, receveur particulier des finances de 3<sup>e</sup> classe à Espalion est nommé receveur de 2<sup>e</sup> classe à Gourdon.

Nos félicitations.

### P.T.T.

Sont reçus au concours du surnuméraire des P. T. T., les candidats du Lot dont les noms suivent :

MM. Cavanié avec le n° 30 ; Arbouys, avec le n° 122 ; Veyrieras, avec le n° 166 ; David, avec le numéro 259 ; Garrigue, avec le n° 360.

Nos félicitations.

### Impression d'Allemagne

Ce matin à 8 heures un jeune lycéen doit venir prendre une leçon de français que je lui offre ; c'est une manière détournée de connaître la méthode et l'enseignement de son Gymnase ; il m'apportera ses livres, ses cahiers et ses devoirs corrigés.

Il est sept heures ; je vais donc prendre mon café et, détail que je tiens à donner à nos ménagères ; la pression du gaz est extraordinaire et, cela, dès six heures ; on voit que l'Allemagne a du charbon en abondance : cette pression dure jusqu'à 11 heures du soir.

Hier, dimanche et jour de fête, nous avons fait une longue excursion dans la Forêt Noire, avec repos par chemins de fer à voie étroite, mais agrémenté de 18 kil à pied. Foule d'excursionnistes, mangeant et buvant ! Comme la carte d'alimentation permettrait simplement de mourir de faim (— jamais en France, en pleine guerre, nous n'avons subi de pareilles restrictions —), ce serait une ceinture continue, tout le monde rempli et encombre les restaurants, y dépense ses salaires, et revenus. A côté de moi, deux forts gaillards à la tête passée au papier de verre, la moustache à la Charlie, s'offrent un bon dîner dont l'*objectif principal* sera pour chacun une bonne bouteille de vin, qu'ils vont payer 10 marks ! Le reste du menu, très ordinaire et peu abondant, sera compté au même tarif. Au moment de l'addition, je prête l'oreille : 55 marks, 65 pfennings ! Aux Ambassadeurs pour 7 francs on est autrement traité.

Au cours de cette randonnée à travers ces forêts de hêtres et de sapins j'ai visité aux portes de Stuttgart un cimetière étonnant par sa beauté grandiose et sa rareté : der Waldfriedhof : le cimetière de la forêt. Les morts y reposent en plein bois, parmi les arbres de haute futaie, séculaires. Cette forêt sillonnée d'allées larges et tracées avec le plus grand soin, sablées, contient des milliers de tombes de monuments qui le soir au crépuscule, apparaissent

# DÉPÊCHES

Paris, 12 h.

## Le ministre allemand Simons est rentré à Berlin

De Paris : Contrairement à ce qu'a dit la presse, le docteur von Simons, ministre des Affaires étrangères d'Allemagne, a quitté Zurich hier soir pour rentrer à Berlin.

D'autre part, il n'est pas question que le Chancelier Frenkenbach ait une entrevue avec Lloyd George à Lucerne.

## En prévision de la grève des mineurs anglais

De Londres : A la demande du premier ministre, et par suite de la gravité de la situation créée par la menace de la grève des mineurs anglais, les membres du Cabinet anglais ont pris des mesures pour pouvoir se réunir sans délai.

## MM. Millerand et Lloyd George à Lucerne

De Lucerne : Dans l'entourage de Lloyd George on estime possible que M. Millerand vienne conférer avec Lloyd George à Lucerne, celui-ci ayant finalement approuvé l'attitude du Président du Conseil français vis-à-vis de la Russie.

## Un accord bolcheviko-allemand

De Londres : *The Times* donne des détails sur la visite de Trotsky en Allemagne.

Trotsky dit qu'il a passé la frontière et qu'il a conclu un accord avec le Gouvernement allemand aux termes duquel ce dernier doit fournir des munitions à la Russie.

L'exécution de cet accord a déjà commencé. Les munitions ont été en partie payées avec les fonds provenant des bijoux de la Couronne.

On signale qu'un grand trafic d'armes a été à l'œuvre entre les bolcheviks et les Allemands dans le voisinage de Soudan.

## Le siège des négociations russo-polonaises

De Londres : On dit que le siège des négociations russo-polonaises serait transféré de Minsk à un endroit plus accessible.

## Les munitions pour les Polonais

De Paris : D'après le *Daily Mail*, le Cabinet belge a décidé d'annuler sa récente décision qui interdisait le passage sur le territoire de la Belgique, des munitions destinées à la Pologne.

## Les troubles Irlandais

De Dublin : Une sérieuse mutinerie s'est produite hier dans le dépôt de la police royale à Dublin. Un grand nombre d'agents ont refusé de prendre leur service en protestant contre le rôle qui leur est imposé de réprimer les opinions politiques du peuple.

Les agents ont quitté le dépôt après avoir enlevé leurs uniformes.

## La Conférence de Lucerne

De Paris : En réponse au télégramme qui lui a été adressé de Lucerne, M. Millerand a envoyé à MM. Lloyd George et Giolitti le télégramme suivant : « Très touché de l'aimable pensée de vos Excellences, je me fais un plaisir d'avoir prochainement, comme il était convenu, l'occasion d'entrer en relations personnelles avec M. Giolitti et de vous revoir vous-même bientôt. »

## Congrès de la boucherie

Mardi soir, à 2 heures, a eu lieu le Congrès de la Fédération des Bouchers du Sud-Ouest.

La réunion a eu lieu dans une des salles de l'ancien immeuble des Petits Carmes.

Le matin, les congressistes ont tenu dans une des salles du café de Bordeaux une réunion préparatoire en vue de la séance du soir.

## Magasin des Tabacs

Par arrêté du directeur-général des manufactures de l'Etat, M. Campana, candidat militaire, est nommé concierge de 7<sup>e</sup> classe au magasin des tabacs en feuilles de Cahors.

## En faveur des agriculteurs

Dans sa dernière séance, la Société d'agriculture du Lot présidée par M. le docteur Rey, vient de prendre une décision qui sera accueillie avec un vif intérêt par les agriculteurs du Lot.

La société a décidé d'accorder un prix en espèces aux ouvriers agricoles pères de 3 enfants.

## Bonne œuvre

Au cours des 3 représentations données par le cirque Walter, des quêtes ont été faites au profit de la caisse des Mutilés de Cahors.

Ces quêtes ont produit la somme de 87 fr. 45 qui a été remise au Maire de Cahors.

Félicitations et remerciements à M. Walter.

## Marché du travail

Voici la situation du marché du travail dans le Lot pendant la semaine du 9 au 14 août 1920.

Nombres de placements à demeure : 1 homme, 2 femmes.

En extra : 1 homme.

Demandes d'emploi non satisfaites : 1 homme.

Offres d'emploi non satisfaites : 2 femmes.

## Assises du Lot

La session des Assises du Lot (3<sup>e</sup> trimestre) s'ouvrira à Cahors le lundi 27 septembre 1920.

A cette session, deux affaires d'infanticide seront appelées.

## Fête votive

Dimanche et lundi ont été deux jours de fête, de réjouissances pour les habitants du quartier St-Urcisse, où également s'était rendue toute une foule de promeneurs et de danseurs.

Les décorations et les illuminations étaient ravissantes : durant toute la soirée les couples de danseurs furent nombreux.

Félicitations aux organisateurs.

## Une bonne Nouvelle

C'est mercredi 25 à 8 h. 1/2 et Jeudi 26 à 2 h. 1/2 et à 8 h. 1/2.

## A L'APOLLO CINÉMA

La célèbre troupe Trio Pla accompagnée du célèbre illusionniste prestigiateur DE LIAUTY viendront pour la première fois à Cahors donner leur programme unique en ce genre.

Le Trio Pla et De Liauty ont obtenu dans les plus grands établissements de France et de l'Etranger un succès sans précédent.

## Lauzès-St-Martin de Vers

La grande fête locale de la charmante localité de Saint-Martin-de-Vers aura lieu le 29 août suivant.

Le programme, qui est des mieux composés, comprend les attractions les plus diverses, et notamment un bal champêtre et un grand bal de nuit.

Malgré les fêtes de St-Géry et St-Germain, qui ont lieu le même jour, nous espérons que les jeunes gens des communes voisines viendront honorer de leur présence le bal de nuit. Rendez-vous leur est donné à tous.

## Tabacs

M. Capelle, ancien militaire, est nommé commis de culture de 3<sup>e</sup> classe à la direction des tabacs de Cahors.

## Cazals

Acte de probité. — Samedi dernier le jeune Pierre Lanfranchie, fils de notre sympathique percepteur, et son camarade Louis Sicard, commis à la perception, ont trouvé sur la route des Arques une montre de dame en or. Ils se sont empressés de rechercher la propriétaire, laquelle a été tout heureuse de retrouver ainsi ce précieux objet.

Nos meilleurs compliments aux jeunes Lanfranchie et Sicard.

Nos compatriotes. — M. Louis Auricoste, originaire de Cazals, vient d'être nommé premier fondé de pouvoirs à la Recette Centrale de Paris. Nos meilleures félicitations.

## Castelfranc

Grave accident. — Mercredi dernier, ouvrier de l'usine de Castelfranc, Andrieu, des Junies bourrait un trou de mine, lorsque une boîte de poudre, placée à côté de lui fit explosion. Tout en flammes, le malheureux eut la présence d'esprit, d'aller se jeter dans le ruisseau.

Le docteur Blanchés, de Prayssac, constata de nombreuses brûlures sur toutes les parties du corps ; les yeux ont été heureusement préservés.

## Puy-l'Evêque

A la gare. — M. Braché, facteur à la gare de Puy-l'Evêque, vient d'être nommé, sur sa demande, à Périgueux, comme employé au bureaux de la direction.

Nos félicitations à M. Braché, qui sera regretté à Puy-l'Evêque. Il est remplacé par notre compatriote M. C. Delbreil, auquel nous adressons nos meilleurs souhaits de bienvenue.

## Figeac

Finances. — Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote M. Léonardi, receveur particulier des finances de 2<sup>e</sup> classe à Marennès est nommé receveur de 1<sup>re</sup> classe à Chateaudun.

Nos félicitations.

Théâtre des Variétés. — Le théâtre des Variétés continue la série de ses représentations devant un public toujours nombreux. On dirait que les artistes voudraient nous faire regretter davantage leur prochain départ.

En effet, samedi soir, « La Petite Mariée » et dimanche « Roger la Honte » ont été exécutés à la perfection par tous les acteurs, dont l'éloge n'est plus à faire et d'ailleurs les nombreux braves dont ils ont été l'objet en ont un témoignage.

On peut dire que cet établissement est un des meilleurs du genre qui soit passé ici, jusqu'à ce jour.

Jeudi prochain on jouera « Faust ».

## Capdenac

Accident mortel. — Le nommé Rives, chauffeur au dépôt de Capdenac, a été tamponné entre deux locomotives. Il a été transporté d'urgence à l'hospice de Figeac, où il est mort dans la nuit.

## Cajarc

Conférence agricole. — Dimanche 21 et sur la convocation de M. le Maire, les agriculteurs de la commune se sont réunis pour entendre une conférence faite par M. Lafont, directeur des services agricoles du Lot sur les syndicats agricoles et la nécessité de créer un syndicat d'agriculteurs à Cajarc.

M. le Maire expose le but de la réunion et présente le conférencier.

M. Lafont dans une causerie très humoristique expose l'œuvre des syndicats agricoles et de leur fédération.

Il fait valoir les nombreux avantages que les agriculteurs ont à retirer de l'association. Il fait voir que l'isolement et l'égoïsme sont des plaies sociales qu'il faut absolument guérir, et que c'est seulement par l'association que l'on peut obtenir à la fois une production intense, de meilleurs produits, et mettre fin aux luttes intestines qui en divisant les citoyens compromettent la vie du pays.

Que c'est par l'attente entre les producteurs agricoles et ceux de l'usine que le bien-être viendra partout. Il engage tous les agriculteurs à adhérer au syndicat qui va être formé.

Le lendemain, qui était un dimanche, Marc n'avait rien décidé. Il s'était laissé choir dans le sommeil comme dans une mer sans fond qui ne rend pas les naufragés. Au réveil il trouva sa perplexité plutôt que sa douleur. Thérèse sauvée n'avait plus besoin d'être plainte. Il ne désirait pas la revoir et ne songeait pas à partir sans l'avoir revue. Accoutumé à des résolutions promptes, il se méprisait de son incertitude et ne pouvait pas en sortir. Il attendait que les événements — lesquels ? il ne le savait point — le déterminassent dans son choix.

Toute la matinée il promena son désœuvrement et le désarroi de ses pensées. Pendant que Juliette et Mme Acher entendaient la messe à la chapelle de l'hospice, il fit quelques pas, au delà du petit lac, dans la direction de l'Italie que déjà la veille il avait prise. Ainsi que le cocher l'avait annoncé au signal du Velan, le temps se gâtait : bien que le col fût encore dégagé, le brouillard occupait tout le bas du val. Il montait à l'assaut de la montagne. Il montait si vite que Marc le rencontrait au tournant de la route qu'il suivait et qui, brusquement, parut tomber dans l'abîme. Lui-même

rer au syndicat qui va être formé. Un bureau de séance est nommé, le Président M. Bramel lit les statuts projetés qui sont acceptés par l'assemblée, et 45 membres se font inscrire.

L'Assemblée nomme un bureau provisoire qui est celui de l'Assemblée, et décide qu'une nouvelle réunion aura lieu dimanche prochain pour la nomination du bureau définitif.

M. le Maire remercie le conférencier et les assistants et la séance est levée à 16 heures.

## Gourdon

Prélèvements de lait. — A la suite des prélèvements de lait effectués par MM. l'inspecteur départemental des fraudes et le commissaire de police de Gourdon, les 13 et 14 juillet dernier, le laboratoire régional a fait connaître sa décision.

Un seul de ces prélèvements a été déclaré mouillé dans la proportion de 15,5 0/0.

Ce prélèvement avait été effectué sur du lait vendu par la dame L..., laitière à Gourdon.

## Gramat

Foire. — La foire du 20 août, une des plus importantes de l'année, a été favorisée par un beau temps, mais elle fut moins belle qu'autrefois.

Il s'est traité beaucoup d'affaires, malgré un léger fléchissement des cours dans les foires environnantes. Voici les cours pratiqués :

Boeufs de boucherie, de 180 à 200 fr. les 50 kilos, poids vif ; boeufs de travail, de 5.000 à 6.500 fr. la paire ; bouvillons, de 2.000 à 4.000 fr. la paire ; veaux pour la boucherie, de 3 à 6 fr. le kilo, poids vif ; brebis, de 180 à 250 fr. la pièce ; agneaux, de 120 à 200 fr. la pièce ; bœliers pour la reproduction, jusqu'à 400 fr. pièce, porcs gras, de 350 à 400 fr. les 50 kilos ; nourraires, de 200 à 250 fr. la pièce.

Peu de chevaux, beaucoup d'acheteurs qui ne regardent pas aux prix forts. Volailles, de 4 à 4,50 la livre ; œufs, 5 fr. la douzaine. Beaucoup de légumes, de melons et de fruits de toutes espèces, le tout bien vendu.

## Payrac

Accident. — Le jeune Raymond Cousin, âgé de dix ans et demi, qui avait échappé à la surveillance de Mme Delmas, de Payrac, à laquelle il avait été confié par ses parents demeurant à Paris, pour la durée des vacances, eut la malencontreuse idée de sauter sur le marchepied arrière de l'autobus de 18 heures 15, à l'insu du conducteur, pour faire une petite balade à « l'œil ». Le gamin espérait que la voiture stopperait au hameau de Lassignac, à 3 kilomètres de là, comme d'habitude. N'ayant pas de voyageurs, l'autobus continua sa route à vive allure. Stupéfait, le gamin, sans réfléchir au danger qu'il courait, sauta vivement à terre. Dans sa chute, il fut violemment projeté sur la chaussée et se fit de sérieuses blessures à la tête.

Grâce aux soins de M. le docteur Coulon, son état s'améliore tous les jours.

## Souillac

Foire. — A la foire du 19 août, la caractéristique des cours de bestiaux est leur stabilisation. Aucun symptôme de baisse ; les prix se maintiennent, sauf des variations insensibles ; qu'il s'agisse d'animaux de boucherie, d'élevage ou de travail.

Les transactions ont été importantes, surtout au foirail des moutons.

Sur le marché aux légumes aux fruits, et aux volailles, nombreux apports ; les melons et les pêches abondent.

Les volailles accusent une légère tendance à la baisse : 7 fr. le kilo ; les œufs, 5 fr. 50 la douzaine.

Quelques pièces de gibier : lièvres, lapins, perdreaux, font leur apparition.

Les poussins, les canetons et les oisons sont toujours à un prix très élevé.

## Cavagnac

Suicide. — M. Jean Briat, 67 ans, demeurant à Auril, commune de Cavagnac, qui vivait seul, a été trouvé pendu dans sa grange par suite, croit-on, de chagrins intimes.

## La neige sur les pas

DE

Henry BORDEAUX

De l'Académie Française

III

— Quelle chance de vous avoir là ! On peut causer. Demain vous verrez Manette...

Marc, qui avait gardé son air impassible et distant, lui souhaita le bonsoir. Celui-là non plus, n'était pas à redouter pour sa curiosité et son indiscrétion. Comme Michel Monestier, comme tout le monde, il ne s'intéressait qu'à son cas personnel. Chacun, sur terre, ne suit que son idée, ou sa douleur. Et dans la douleur chacun est seul, infiniment seul.

La porte était grande ouverte : il gagna le perron. Déjà le bruit s'apaisait. L'harmonium, un instant tourné par des mains de jeunes filles, s'était tu. De la salle populaire où s'assemblent les guides, les muletiers, les paysans, montait une vague rumeur qui peu à peu s'affaiblissait. Les voyageurs avaient regagné leurs chambres : la veillée ne se prolongeait pas.

Il descendit l'escalier extérieur, et marcha du côté de l'Italie jusqu'au

petit lac dont les leurs tremblantes de la lune tentaient d'animer les eaux mortes. Cette lune décroissante, un peu écornée, à cause de la traversée des nuages qui tantôt la voilaient et tantôt la découvraient, paraissait courir, presque bondir dans le ciel. Elle communiquait une vie de rêve au paysage nocturne. Le cirque tragique de rochers et de montagnes noires semblait se mouvoir en ombres fantastiques et menaçantes qui se rapprochaient et s'éloignaient tour à tour. Et parfois des leurs atteignant un glacier, y déposaient une parure frissonnante d'argent. Ce devait être les épaules neigeuses du mont Velan.

A la montagne, l'isolement et le soir communiquent une sorte d'extase. L'air vierge qu'on respire donne aux lèvres une âpre caresse. Les étoiles sont plus amicales, le silence qu'accompagne, comme un orchestre lointain, la voix profonde du vent, prend une importance solennelle, presque religieuse. Gagné par toutes ces puissances de la nuit, Marc revint lentement vers l'hospice. Dans le carré sombre de l'énorme bâtiment, ça et là une fenêtre brillait. Combien de temps demeura-t-il à regarder ces lumières mourir une à une ? Bientôt, dans le corps de logis qu'il savait réservé aux voyageurs, il n'en vit plus que deux. Puis l'une des deux s'éteignit. Elle était là : il en était sûr maintenant. Et parce qu'il avait découvert sa retraite à la lueur de la veillée, il la sentit plus vivante, bien qu'elle fût encore toute meurtrie du

voisinage de la mort. Elle était là, si près de lui, si près et si lointain. Il avait beau s'exciter à la pitié, appeler même Juliette à son aide et se répéter le mot désespéré de Michel Monestier : « Quand une enfant n'a pas de mère, c'est terrible... » il ne trouvait pas en lui la force du pardon pour celle qui n'allait plus mourir. Il la revoyait sur le seuil de sa maison qu'il lui avait interdit : elle revenait de chez son amant, les lèvres humides encore de baisers, elle portait une robe d'automne, une robe de velours noir que la zébrine de l'étole et du manchon zébraient de reflets fauves, en harmonie avec la chevelure, la splendide chevelure frissonnante rassemblée avec peine sans doute sous la toque après avoir été défilée, et la robe collante livrait le galbe des jambes longues. Que d'ardeur à vivre chez cette créature qui s'était roulée à terre de désespoir et qu'il avait chassée !

Et une autre vision se substitua à celle-là : sur le glacier qu'il venait d'entrevoir au clair de lune, là-haut, deux formes humaines, l'une couchée, l'autre qui semblait agenouillée et qui levait les mains dans un geste suppliant... C'était l'attitude définitive, publique, où il la reverrait désormais. Sa vie, puisqu'elle vivrait, se fixait dans cette posture comme si le marbre l'immobilisait. Quand on a ébranlé à deux la porte de la mort, celle-ci a beau rejeter l'une des victimes, elle ne parvient pas à les séparer.

Où, la mort érigeait à ce coupable

amour qu'elle seule — et non pas la vie — avait interrompu, un mausolée dont Thérèse ne pouvait plus être maintenant que la gardienne.

Et Marc sentit couler sur ses joues deux larmes désespérées que le froid ralentit...

V

Le lendemain, qui était un dimanche, Marc n'avait rien décidé. Il s'était laissé choir dans le sommeil comme dans une mer sans fond qui ne rend pas les naufragés. Au réveil il trouva sa perplexité plutôt que sa douleur. Thérèse sauvée n'avait plus besoin d'être plainte. Il ne désirait pas la revoir et ne songeait pas à partir sans l'avoir revue. Accoutumé à des résolutions promptes, il se méprisait de son incertitude et ne pouvait pas en sortir. Il attendait que les événements — lesquels ? il ne le savait point — le déterminassent dans son choix.

Toute la matinée il promena son désœuvrement et le désarroi de ses pensées. Pendant que Juliette et Mme Acher entendaient la messe à la chapelle de l'hospice, il fit quelques pas, au delà du petit lac, dans la direction de l'Italie que déjà la veille il avait prise. Ainsi que le cocher l'avait annoncé au signal du Velan, le temps se gâtait : bien que le col fût encore dégagé, le brouillard occupait tout le bas du val. Il montait à l'assaut de la montagne. Il montait si vite que Marc le rencontrait au tournant de la route qu'il suivait et qui, brusquement, parut tomber dans l'abîme. Lui-même

fut bientôt entouré, comme d'une armée, de cette brume opaque qui l'isola. Il se serait cru séparé du monde, s'il n'avait entendu, affaiblies et comme ouâtées par la distance et les nuages, les sonailles des vaches qui passaient en dessous, dans les pâturages de la vallée d'Aoste. Cette musique lointaine, qui venait d'Italie, c'était le rappel de la terre occupée. Et c'était aussi l'image de ce qu'il éprouvait dans son désordre sentimental : l'obscur bienfait de la vie, quand on a cru se heurter à la mort.

Comme il arrive sur les hauteurs, les brouillards se succédaient, laissant entre eux des éclaircies. Aussi promptement qu'il avait été enveloppé, Marc se trouva libéré. Il se pencha pour apercevoir les troupeaux qui l'avaient secouru dans sa solitude momentanée, mais la plaine demeurait invisible. Alors il rebroussa chemin. Une vieille Valdotaïne, au chapeau jaune et rouge, le croisa. Elle redescendait vers son gîte. La bouche pleine, elle voulut pourtant l'aborder, car elle avait quelque chose à dire.

— Eh ! commença-t-elle, la face congestionnée du double effort qu'elle faisait pour avaler et parler à la fois, connaissez-vous le plus beau palais du monde ?

— Non, madame, répondit-il avec indifférence.

D'un geste large elle désigna l'hospice :

— Le voilà ! On y mange, on y boit, on y dort, on y prie pour rien,

Ailleurs, il faut toujours et partout de la monnaie.

Sur cette déclaration qui lui pesait, elle reprit sa route, plus légère, et même riant toute seule, comme une jeune fille. Elle avait passé une bonne journée, et savait à son âge qu'une bonne journée, ça compte, et qu'il ne faut pas lui permettre de s'échapper trop vite. Après l'avoir suivie des yeux, il se retourna et regarda avec plus de bienveillance, le grand bâtiment qui distribuait de la joie aux pauvres gens de passage, et qui contenait le secret de son cœur et de son avenir.

Il rentra et rejoignit sa fille à la chapelle. Le fond était encombré d'Italiennes aux fichus clairs qui, vautreées dans le lieu saint, se livraient à toute une mimique pieuse, ardentes à l'office comme à la nourriture, et peut-être à l'amour. Dans un coin, il y en avait une qui allaitait son petit sans rien perdre des extases ou des oraisons de ses compagnes. Quand le pensionnat se mit à chanter un cantique, tout ce peuple musicien se redressa, parut soulevé d'un enthousiasme sacré. Le prêtre achevait la messe. Lorsqu'il donna la bénédiction finale, Marc, sous la chasuble, reconnut le prêtre, reçut son regard lumineux et calme, et il lui sembla que cette bénédiction s'adressait spécialement à lui. Dans l'état de sensibilité où il était, tout se rapportait au drame qu'il recréait en lui-même et dont il ne voulait pas connaître le dénouement.

(A suivre).

## BULLETIN FINANCIER

Paris, le 23 août 1920.

Les bonnes dispositions constatées à la séance de vendredi s'accroissent aujourd'hui et le volume des transactions augmente sensiblement. D'autre part le Stock-Exchange nous envoie des cours en hausse, dès l'ouverture et principalement sur les pétroles. New-York est également très ferme.

Les changes se tendent à nouveau et nos rentes françaises sont soutenues : 3 0/0 56,30, 5 0/0 87,50, le nouveau 102,25, Crédit National ancien 488,50, nouveau 489.

Banques recherchées : Paris 1.690, Union Parisienne 1.238, Lyonnais 1.690. Valeurs de Navigation fermes : Suez 7.400, Affrètements Réunis 955, Maritime et Commerciale de France 1.420, Maritime Française 628.

Industrielles Russes très actives : Naphte 540, Bakou 3.495, Lianosoff 585, Platine 780, North Caucasian très demandés s'avance à 96 fr.

Pétrolières toujours en vedette sont traitées en hausse appréciable : Eagle 600 contre 581, Royal Dutch 37.400, Shell 408, Omnium des Pétroles bondit à 2.290.

Diamantifères en progrès sur la hausse de la Livre Sterling : de Beers 1.055. Mines d'or bien orientées : Goldfields 78, Rand Mines 148.

En valeurs diverses, nouvelle avance des Sucreries d'Egypte à 1.155.

## VENTE

Mille comptées neuves chêne

TOUTES FUTAILLES

TOUTES QUANTITÉS

Détail

Paul GINOULHAC

19-20, boulevard Bonrepos, 19-20

—o— GRANDE —o—

TONNELLERIE

TOULOUSE

POMMES DE TERRE — ALIMENTATION

Représentant jeune, actif, très bien introduit premières maisons demande représentation. Ange SERAN, 16, rue du Jeune Anacharsis, MARSEILLE.

Représentants POUR VINS blancs et rouges

demandés. Références sérieuses exigées. S'adresser : YURETAGOVENA, à PERPIGNAN.

## Marché de La Villette

23 Août 1920

ESPÈCES	ENTRÉES	RENDU	PRIX PAR 1/2 KIL. Les porcs se cotent au 50 k. poids vif		
			1 <sup>er</sup> qual.	2 <sup>e</sup> qual.	3 <sup>e</sup> qual.
Boeufs...	4.625	4.25	4,00	3,50	
Vaches...					
Taureaux...					
Veaux...	2.043	5,50	5,00	4,50	
Moutons...	1.695	5,75	5,50	5,25	
Porcs...	9.308	8,40	8,20	8,00	

OBSERVATIONS. — Vente un peu plus facile sur toutes les marchandises.

## Marchés aux prunes

Marmande (Lot-et-Garonne), 21 août. — Le premier marché de la saison a été tenu aujourd'hui. La récolte s'annonce très abondante. Apports, 10